Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

125 | 2018

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2016-2017)

Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne

Sylvio Hermann De Franceschi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2054>

DOI : 10.4000/asr.2054

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 323-329

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sylvio Hermann De Franceschi, « Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2054>

Tous droits réservés : EPHE

Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne

Sylvio Hermann DE FRANCESCHI

Directeur d'études

I. Orthodoxie thomiste et théologie janséniste : les débats doctrinaux aux XVII^e et XVIII^e siècles

Le directeur d'études a poursuivi ses recherches entamées l'année précédente sur la diffusion de la forme littéraire de l'entretien dans la polémique imprimée entre jansénistes et antijansénistes. Les partisans du jansénisme ont tôt réfléchi aux formes discursives qu'ils devaient emprunter pour s'acquérir les bonnes grâces du public dans la querelle qui les opposait à leurs adversaires jésuites. Avant même les Petites Lettres, le théologien janséniste Amable de Bourzeis (1606-1672) avait fait paraître ses *Conférences de deux théologiens molinistes* (1650) et son *Saint Augustin victorieux de Calvin et de Molina* (1652), qui expérimentaient le genre dialogué appliqué à la théologie. De son côté, Antoine Arnauld (1612-1694), sans recourir à la forme théâtrale de l'entretien, avait pris à tâche depuis dix ans d'introduire les débats théologiques autour de la grâce divine parmi les gens du monde. Avant la rédaction des *Écrits sur la grâce* de Pascal, dont Charles-Oliver Stiker-Métral a montré que la visée était de produire une théologie à l'usage de l'honnête homme¹, la publication de l'*Apologie de Jansénius* (1644) a habilement ouvert la voie d'une divulgation de la polémique théologique dans l'espace mondain, sanctionnant de fait son entrée dans le champ littéraire². Naturellement hostiles aux jansénistes, les *Mémoires* du jésuite René Rapin (1621-1687) témoignent que la querelle entre théologiens est devenue affaire de lettrés dès 1644 : « Cette apologie, du style dont elle était écrite, avec bien de la pureté et avec bien de l'élégance, fit beaucoup d'impression sur les esprits ; car, comme peu de personnes étaient capables de lire

-
1. Ch.-O. STIKER-MÉTRAL, « La manière d'écrire de Pascal dans les *Écrits sur la grâce*. La théologie à l'usage des honnêtes gens », dans D. DESCOTES (éd.), *Pascal, auteur spirituel*, Paris 2006, p. 325-349.
 2. A. ARNAULD, *Apologie de Monsieur Jansénius, évêque d'Ypre, et de la doctrine de saint Augustin, expliquée dans son livre intitulé Augustinus, contre trois sermons de Monsieur Habert, théologal de Paris, prononcés dans Notre-Dame le premier et le dernier dimanche de l'avent 1642 et le dimanche de la septuagésime 1643*, 2 vol., s. l., 1644.

l'ouvrage de l'évêque d'Ypres tout entier, qui était écrit d'un air trop sombre, trop sec et trop scolastique pour être agréable, on trouvait dans l'apologie un abrégé de sa doctrine expliquée par les conciles et par les Pères avec bien de la politesse³ ». On oublie trop souvent que le succès remporté par la campagne des *Provinciales* a été précédé, et d'ailleurs préparé, par la faveur avec laquelle a été reçue parmi le public l'*Apologie*. Les propos du P. Rapin indiquent clairement que le Grand Arnould a réussi, dans son ouvrage de 1644, à soumettre l'exposé théologique aux contraintes de l'honnêteté mondaine : « C'était un traité des matières les plus épineuses et les plus profondes de la théologie et écrit d'un style si beau que les gens de la cour, les cavaliers et les dames pouvaient prendre plaisir à le lire, parce que l'auteur en avait non seulement retranché cet air grossier de l'École qui rebute les esprits délicats, mais même y avait mêlé cet agrément qui attire la curiosité des honnêtes gens⁴ ». Antoine Arnould a si bien réussi dans son entreprise de conformer la théologie aux exigences de la civilité moderne qu'il lui a attiré un public féminin. À partir de l'*Apologie* de 1644, note le P. Rapin, les questions de la grâce et de la prédestination se sont mises à intéresser les femmes. Avant même d'être exposées sous forme de dialogues fictifs, la théologie est ainsi devenue l'objet des conversations entre gens du monde – et le P. Rapin de poursuivre : « Paris se remplit de ces sortes d'entretiens, et rien ne donna tant de vogue au parti que la licence qu'on prenait de décider d'une pleine autorité des matières les plus importantes de la religion ; car les esprits les plus bornés, les courtisans les plus ignorants, les femmes les plus mondaines disaient sans hésiter leur sentiment sur saint Augustin et sur la grâce⁵ ». À partir de la parution de l'*Apologie de Jansénius*, la querelle de la grâce a fait son entrée dans l'espace mondain par excellence – les salons. Le processus de mondanisation auquel la polémique théologique a été alors soumise est largement favorisé par son nouveau public féminin, avide, selon le P. Rapin, de reconnaissance littéraire : « Les dames qui se piquaient d'esprit étaient charmées de voir la princesse de Guéméné, la comtesse de Brienne, la marquise de Liancourt parler d'un air décisif de la doctrine de Molina et de celle de saint Augustin, s'enfoncer dans les abîmes les plus profonds de la prédestination, citer l'histoire des semipélagiens, le concile d'Arles, le second concile d'Orange ; et elles se persuadaient aisément qu'il ne fallait que devenir jansénistes pour devenir savantes⁶ ». La littérarisation de la polémique entre théologiens a ainsi répondu aux exigences d'un nouveau public d'honnêtes gens dont les protagonistes de la querelle se disputaient les suffrages décisifs.

D'exposer les disputes théologiques sous la forme de l'entretien ou de la conversation, comme nombre d'écrivains vont le faire à partir de la fin du ^{xvii}e siècle, a été permis, certes, par l'entrée de la théologie dans l'espace mondain, mais a fait

3. R. RAPIN, *Mémoires sur l'Église et la société, la cour, la ville et le jansénisme (1644-1669)*, éd. L. AUBINEAU, 3 vol., Paris 1865, t. I, p. 95.

4. *Ibid.*, p. 95.

5. *Ibid.*, p. 95-96.

6. *Ibid.*, p. 96.

écho aussi, sur un plan formel et littéraire, à la pratique sociale de la conférence. La dimension agonistique du travail des théologiens se manifeste traditionnellement dans les cadres, d'une part, de la dispute universitaire – issue du modèle de la *disputatio* médiévale et qui permet une publicisation accrue des débats sans parvenir toutefois à leur acquérir une audience au-delà des professionnels de la discipline⁷ – et, d'autre part, de la conférence, qui met aux prises les tenants de points de vue opposés en présence d'un public qui, pour être au fait du sujet de la discussion, cherche surtout à se faire une opinion après avoir entendu les adversaires débattre contradictoirement. L'exemple le plus connu, et qui reste dans les mémoires au temps de la crise janséniste, est celui des conférences de Fontainebleau, au cours desquelles le huguenot Philippe Duplessis-Mornay (1549-1623) a affronté en 1600, devant le roi Henri IV et sa cour, son ancien coreligionnaire devenu catholique le cardinal Jacques-Davy du Perron (1556-1618). Dès le début des contestations autour du jansénisme, les gens du monde ont souhaité avoir, au moyen de conférences, une plus ample information de la querelle. Ainsi, lorsque peu après Pâques 1647, se retrouvent à dîner, chez l'intendant et secrétaire du roi Jacques Paget (1610-1695), Claude d'Escoubleau de Sourdis, marquis du Coudray-Montpensier, et Charles Chasteigner, marquis de La Rocheposay, en compagnie de l'oratorien janséniste Joseph Desmares (1603-1687). Le P. Rapin raconte la scène : « On parla de la nouvelle doctrine, qui était alors un sujet de discours fort ordinaire ; le P. Desmares dit ce qu'il voulut sans trouver de la contradiction parmi des gens peu versés en la connaissance de ces matières⁸ ». Dans la mesure où le P. Desmares critique vivement les molinistes, le marquis du Coudray le met au défi d'affronter en conférence le jésuite, et prédicateur réputé, Jean-Baptiste de La Barre (1608-1680). Rendez-vous est pris à Arcueil, et le P. Desmares réclame expressément du public. Toutefois, le jour venu, alors que le P. de La Barre s'est déjà mis en route, il est prévenu que l'oratorien a finalement décidé d'attendre la permission de l'archevêque de Paris avant d'être le protagoniste d'un débat contradictoire – défection qui provoque un énorme scandale dans le monde. Destinée à acclimater la théologie en milieu mondain, la pratique de la conférence n'a pas toujours le résultat escompté, et l'intérêt que le public peut y trouver dépend évidemment du talent pédagogique des conférenciers. Elle indique toutefois le nouvel intérêt que noblesse et gens du monde prennent aux querelles théologiques. Lorsqu'en 1652, Jean-Jacques Olier (1608-1657), curé de Saint-Sulpice, entreprend de détourner Roger du Plessis (1609-1674), duc de Liancourt, et sa femme, Jeanne de Schomberg (1601-1674), de leurs amitiés jansénistes, il leur demande de recevoir un théologien, par ailleurs antijanséniste forcené, le feuillant Pierre de Saint-Joseph (1594-1662). La duchesse consulte alors son frère, le maréchal Charles de Schomberg (1601-1656), qui, hostile aux jansénistes, a manifestement pris la peine

7. Voir B. SÈRE, « La *disputatio* dans l'université médiévale : esquisse d'un usage public du raisonnement ? », dans P. BOUCHERON et N. OFFENSTADT (dir.), *L'espace public au Moyen Âge. Débats autour de Jürgen Habermas*, Paris 2011, p. 251-262.

8. R. RAPIN, t. I, p. 165.

de s'informer auprès du jésuite Jean Bagot (1591-1664) – à en croire le témoignage du P. Rapin, le maréchal de Schomberg était « un homme droit, bien intentionné, qui s'était exercé sur la matière de la grâce et même aguerri pour ainsi dire dans des entretiens qu'il avait eus quelquefois avec le P. Jean Bagot »⁹. Avant d'être une forme littéraire, la conversation théologique a de fait été pratiquée dans le monde. Du projet d'un simple entretien avec le P. de Saint-Joseph, on est ensuite passé, en mai 1652, à l'organisation d'une véritable conférence chez Jean-Jacques Olier au cours de laquelle le feuillant doit débattre, en présence du duc et de la duchesse de Liancourt et du maréchal de Schomberg, avec le P. Desmares. Le P. de Saint-Joseph a, dans un premier temps, consenti à des échanges écrits avec l'oratorien et a adressé au curé Olier un mémoire. Sur l'insistance du curé de Saint-Sulpice, il a ensuite accepté un contradictoire. Le jour venu, Olier ouvre la séance en reprenant la première observation faite par le feuillant dans son mémoire et qui mettait en cause le principe tenu pour caractéristique de la doctrine de Jansénius selon quoi les hommes sont privés des grâces nécessaires et suffisantes pour faire le bien qu'ils ne font pas et pour éviter le mal qu'ils font. Face à un adversaire qui a d'évidence conforté ses positions, le P. Desmares s'est maladroitement défendu – surtout, d'après le P. Rapin, mis en difficulté, il en a oublié les règles et les usages de la conférence mondaine pour retrouver le ton et la manière de la dispute universitaire : « Ce père, pour éblouir les assistants ou pour donner le change au père feuillant, fit, l'espace de deux heures, des discours vagues, mêlés de distinctions inutiles de la doctrine de saint Thomas et de celle de Molina, qui n'allaient à rien de solide et dont il ne s'agissait pas¹⁰ ». Imperturbable, le P. de Saint-Joseph a sans cesse ramené son adversaire à l'objection débattue, mais ses efforts ont été vains. Le témoignage du P. Rapin montre assurément que l'intrusion de la théologie dans l'espace mondain n'était pas évidente au début de la querelle janséniste : « Après plus de trois heures de contestations qui ne servirent qu'à fatiguer la compagnie, la conférence se termina sans d'autre effet que celui qu'ont d'ordinaire ces sortes de disputes, c'est-à-dire que chacun en sortit ainsi qu'il y était entré, car pas un ne changea de sentiment¹¹ ». La conférence de mai 1652 a précisément échoué parce que ses acteurs ont oublié les formes de la civilité moderne et les attentes du public devant qui ils disputaient. La pratique de la conférence doctrinale a indéniablement joué un rôle dans la conformation mondaine de la théologie. Elle atteste aussi de fait que les gens du monde ont délibérément souhaité ne plus être tenus à l'écart de disputes qui entrent désormais de plain-pied dans l'espace littéraire.

II. Morales du Carême : doctrines du jeûne et de l'abstinence dans le catholicisme latin (xvii^e-xix^e siècle)

L'autre moitié du séminaire a été consacrée à des recherches préliminaires à une enquête de plus longue haleine sur les doctrines du jeûne et de l'abstinence dans

9. *Ibid.*, p. 477.

10. *Ibid.*, p. 481.

11. *Ibid.*

le catholique latin de l'âge post-tridentin. Régulièrement mise en cause dans ses pratiques quadragésimales par ses adversaires et notamment, au XVI^e siècle, par les protestants, l'Église catholique a répliqué, au temps de la réforme tridentine, par une réaffirmation des contraintes alimentaires qu'elle entendait imposer à ses fidèles. Publié en 1555, le Grand Catéchisme du jésuite Pierre Canisius (1521-1597) rappelle l'importance des jeûnes, et en particulier de celui du Carême, dans la vie ecclésiale¹², mais la mise au point la plus ferme, destinée à servir d'exemple par la suite, est venue d'un autre saint personnage, Charles Borromée (1538-1584), archevêque de Milan de 1564 à sa mort¹³. Dès le premier concile provincial qu'il préside en 1565, le prélat milanais rappelle à ses diocésains les fondements d'une discipline quadragésimale apparemment malmenée. L'abstinence de la viande, des œufs, du lait, du beurre et du fromage est de rigueur pendant le Carême¹⁴. La loi du jeûne s'applique à chaque jour de la période quadragésimale, à l'exception des dimanches. Charles Borromée rappelle également que, dans son archidiocèse, les contraintes du Carême entrent en vigueur au mercredi qui suit le dimanche de la Quinquagésime, sauf à Milan et dans les paroisses qui relèvent du rit ambrosien¹⁵ – la Sainte Quarantaine n'y commence de fait que le lundi d'après le dimanche de la Quadragésime, qui suit lui-même le Samedi gras, *Sabato grasso*, et il n'y a donc pas de mercredi des Cendres. Le prélat s'en prend à la gloutonnerie des fidèles qui, dès le lendemain du Mardi gras, se rendent dans le Milanais pour fuir le début du Carême de leurs paroisses de rit romain et diminuer ainsi de cinq jours leur temps de jeûne et d'abstinence¹⁶. L'archevêque de Milan se garde toutefois d'être exagérément rigoureux : il dispense de la loi du jeûne les fidèles qui ne peuvent la respecter

-
12. Pierre Canisius, *Summa doctrinae Christianae*, Anvers 1587 [1555], *De triplici genere bonorum operum*, § 5, *Quid uero his respondendum est qui legem ecclesiastici ieiunii conuellunt atque contemnunt ?*, p. 296 : « Constat autem, sicut omnium aetatum scriptores comprobant, Ecclesiae disciplinam, consuetudinem, traditionem hanc et esse constantem, et inde ab initio fuisse, ut diebus quibusdam, praesertim Quadagesimae, ieiunium hoc ecclesiasticum obseruaretur ».
 13. Sur les réformes quadragésimales de Charles Borromée, outre l'étude d'E. CATTANEO, « Carnevale e Quaresima nell'età di S. Carlo Borromeo », *Ambrosius* XXXIV/2-3 (1958), p. 51-73, voir plus récemment M. LEZOWSKI, « Liturgie et domination. L'abolition du dimanche de carnaval par Charles Borromée, archevêque de Milan (1564-1584) », *La domination en question. Des formes et des normes en temps de crise, Siècles. Revue du Centre d'histoire Espaces et cultures* [en ligne], 35-36 (2012), en ligne, <http://journals.openedition.org/siecles/1725>, consulté le 16 mai 2018.
 14. *Acta Ecclesiae Mediolanensis a sancto Carolo cardinali S. Praxedis archiepiscopo condita, Federici cardinalis Borromaei archiepiscopi Mediolani iussu undique diligentius collecta, Carolo Caietano archiepiscopo cardinali de Gaisruck approbante rursus edita*, 2 vol., Milan, 1843-1846, t. I, 1^{er} concile provincial de Milan, 1565, *De ieiunio*, p. 18 : « Edicimus ut omnes carne cæterisque omnibus quæ a carne trahunt originem, ut ouis, lacte, caseo, butyro et huiusmodi, per totam Quadagesimam abstineant ».
 15. *Ibid.*, p. 18 : « Edicimus præterea ut in prouincia nostra, proxima quarta feria post Quinquagesimam, omnes quadagesimalis obseruantiae initium faciant, præter ciuitatem Mediolanensem easque diæcesis partes ubi ex Diui Ambrosii instituto diuina officia celebrantur ».
 16. *Ibid.*, p. 18 : « Illorum uero damnamus ingluuiem, qui, primis quinque Quadagesimæ diebus Romanæ Ecclesiae more institutis, Mediolanum se conferunt, patriæ ritum in ieiunio et ciborum abstinentia fugientes ».

pour des motifs de nécessité, d'âge et de santé ; seuls les évêques, en revanche, sont aptes à juger de la validité des excuses invoquées. Le 2^e concile provincial prescrit de surcroît, en 1569, que les fidèles dispensés du jeûne ne peuvent faire gras qu'isolément, en prenant leur repas à l'écart de leurs familiers, afin de manifester ainsi qu'ils ne sont infracteurs à la loi du Carême qu'en raison de leur faiblesse physique¹⁷. Le zèle quadragésimal de Charles Borromée éclate lorsque, dans un mandement épiscopal du 1^{er} mars 1576, il impose à ses diocésains qui observent le rit ambrosien de commencer à respecter les préceptes du Carême le dimanche de la Quadragésime, sans attendre le lundi suivant¹⁸ – autrement dit, il rallonge d'un jour leur Sainte Quarantaine. Fermement reconduite lors du 5^e synode diocésain de Milan en 1578, la mesure a suscité l'opposition d'une partie des élites milanaïses, encouragées dans leur résistance par le gouverneur espagnol Antonio de Gúzman (1524-1580), marquis d'Ayamonte. Érudite et argumentée, la lettre pastorale de mars 1576 a donné prise à réfutation, et les critiques n'ont pas hésité à en appeler au particularisme liturgique milanaïs.

Le moment borroméen de l'histoire des pratiques quadragésimales a été essentiel, non pas tant en raison du rétablissement de l'abstinence du dimanche de la Quadragésime à Milan – dont l'exigence est réaffirmée par un mandement épiscopal du 7 mars 1579, ce qui amène les autorités municipales à recourir à l'arbitrage du pape Grégoire XIII – que parce que les documents alors produits par Charles Borromée ont par la suite servi de modèles et de références aux défenseurs d'une observance rigoureuse du Carême. S'il est impossible de vérifier que l'abstinence a été de nouveau observée le dimanche de la Quadragésime dans les paroisses de rit ambrosien après les décisions rendues par Charles Borromée, les dispositions prises par le 5^e concile provincial de Milan en 1579 et auxquelles Grégoire XIII, par un bref du 9 mars 1580, va finalement apporter sa caution en réclamant des fidèles milanaïs qu'ils obéissent aux prescriptions de leur archevêque, vont être régulièrement invoquées aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il est notamment rappelé que la loi du

17. *Ibid.*, 2^e concile provincial de Milan, 1569, 20^e décret, p. 69 : « *Quibus ob infirmam ualeitudinem aut ob aliam iustam causam permissum erit Quadragesimæ diebus carne aut aliis eo tempore uetitis cibis uesci, eos parochi pie illud admoneant ne publice, neue etiam cum domesticis, sed separatim in remotiori ædium loco eius generis cibum capiant ut ob corporis imbecillitatem aut morbum potius quo laborant quam ob ingluuiem facere cognoscantur* ».

18. *Ibid.*, t. II, *Lettera sopra la prima domenica di Quadragesima*, 1^{er} mars 1576, p. 1282-1283 : « *Perché da persone religiose di molta dottrina e zelanti dell'honore di Dio, siamo più volte stati avvertiti che, contra l'instituto e santo uso già di questa Chiesa, per la corruttela del mondo, non è osservata con la debita astinenza la Domenica che segue dopo la Quinquagesima, quale propriamente è capo e principio della santa Quadragesima, havendo noi sopra di ciò havuta lunga e matura consideratione, et insieme consultato diligentemente questo negotio, et in Roma, et in questa città ancora, con diverse persone dotte, religiose e di molta prudenza, habbiamo finalmente trovato esser vero quello di che siamo stati avvertiti, cioè che, secondo l'instituto et osservanza di questa Chiesa, quella istessa domenica è propriamente principio dell'astinenza Quadragesimale, et è computata nelli giorni di Quaresima* ».

jeûne oblige *sub mortali*¹⁹ ; que les aliments interdits, dont malades, infirmes et vieillards ont la permission d'user, ne peuvent être exposés partout, mais seulement dans des lieux désignés au préalable et dont les portes ne doivent pas être largement ouvertes ; qu'ils ne peuvent surtout pas être vendus sur la place publique, même par des paysans, et que leur vente est strictement réservée aux commerçants qui en ont reçu l'autorisation épiscopale ; que parmi les viandes, seul le veau – considéré comme *carnis salubris* – est permis à ceux qui ont obtenu dispense du maigre ; que les aubergistes doivent veiller à ne pas servir d'aliments gras à leurs clients, qu'ils doivent refuser de préparer les *cibi uetiti* qui leur sont apportés et même interdire qu'ils soient présentés sur leur table²⁰. La suite du document manifeste encore plus clairement les orientations disciplinaires rigoureuses de l'archevêque de Milan. Les fidèles sont invités à adopter un style de vie sévère²¹, à éviter les vêtements luxueux, les jeux, les divertissements, les conversations futiles, à fuir les disputes, à dompter les élans de la chair par la mortification du cilice, à dormir sur le sol même²², ou encore à s'abstenir de relations charnelles. Dans la mesure où les fidèles ne doivent pas manger de viande, il ne leur est pas non plus permis d'aller chasser du gibier²³. Quant aux tables du Carême, elles doivent être dressées avec parcimonie : nul ne doit banqueter durant la Sainte Quarantaine, même les dimanches²⁴. Il est demandé aux fidèles de distribuer de généreuses aumônes, d'assister aux offices avec assiduité, de communier autant que possible chaque dimanche après confession et de fermer leurs boutiques lors des prédications de la Sainte Quarantaine. Exigences qui sont reconduites dans un mandement épiscopal du 4 février 1581 sur l'observance des contraintes du Carême²⁵. Les prescriptions borroméennes vont désormais définir en catholicité la rigueur d'un orthodoxe respect des préceptes quadragésimaux.

19. *Ibid.*, t. I, 5^e concile provincial de Milan, 1579, *Quæ ad dies festos et sacra tempora pertinent*, p. 221 : « *Omnis præterea, quicumque sit, qui ieiunii lege adstrictus est, singulis Quadragesimæ diebus, Dominicis exceptis, ieiunium seruet ; alioqui enim peccato mortali alligatum se esse nosse debet* ».

20. *Ibid.*, p. 221 : « *Nec præterea illos alio loco coctos condimentisue apparatus, non modo in caupona, taberna, hospitio suo aut loco curæ suæ subiecto comesse cuiquam permittant, sed ne aliunde quidem apportari, ne dum in mensa apponi patiantur* ».

21. *Ibid.*, p. 221 : « *Is Quadragesimalibus aliisque ieiunii, pœnitentiæ et publicæ supplicationis diebus, fideles se uitæ disciplina seueriori adstringant ; sanctisque institutis et moribus sacro illi tempori conuenientibus, se suosque qui patresfamilias sunt quam rectissime in omnes partes conforment* ».

22. *Ibid.*, p. 221 : « *Carnis uim, impetum, non modo religiosa abstinentiæ ieiunisque lege, sed cilicio et uerberationis disciplina coerceant, et humi aliquando cubent, ut a piis etiam laicis factum esse memoriæ proditum est* ».

23. *Ibid.*, p. 221 : « *A uenationibus item, ut eodem rescripto continetur, absteineat item eo ipso Quadragesimali tempore, quo neque carne uesci, neque adeo carnalia consecretari licet* ».

24. *Ibid.*, p. 221 : « *Nec multiplices epularum apparatus mensam exstruat, sed frugalem parsimoniam adhibeat. Conuiuia autem in Quadragesima non condicat, nec uero apparet, ne Dominicis quidem diebus* ».

25. *Ibid.*, *Editto per l'osservanza della Quadragesima, in esecuzione del Concilio di Trento e dei Concilii provinciali*, Milan, 4 février 1581, p. 491-495.